

ESPAGNOL

Nature de l'épreuve, objectifs, conseils aux candidats, bibliographie

I. NATURE DE L'ÉPREUVE

1^{re} épreuve

Faire la synthèse en espagnol d'un texte extrait de la presse espagnole ou hispano-américaine d'environ 600 mots et d'un texte français extrait de la presse française d'environ 600 mots.

Chaque synthèse comportera environ 150 mots ($\pm 10\%$).

Le texte espagnol et le texte français abordent un sujet commun ou voisin vu sous deux optiques différentes.

2^{de} épreuve

Epreuve rédactionnelle. Il s'agit de traiter librement un sujet en rapport avec les deux textes dont le candidat aura fait la synthèse.

II. OBJECTIFS

L'épreuve vise à mobiliser et tester les compétences du candidat dans les domaines suivants :

- Compréhension d'un document écrit en espagnol et en français,
- Connaissances culturelles, historiques et économiques du monde hispanophone,
- Capacités de synthèse et d'appropriation personnelle d'une problématique liée au monde hispanophone.

Pour ce faire, il est nécessaire d'associer à une maîtrise solide de la langue une bonne connaissance de la sphère culturelle et économique du monde hispano-américain, de savoir retirer d'un support les concepts et les informations essentiels afin de les mettre en forme rapidement et efficacement.

III. CONSEIL AUX CANDIDATS

Les sujets sont des sujets d'actualité. Ils peuvent être d'ordre culturel, économique, politique, sociétal, etc.

Ils sont le plus souvent de caractère général et concernent le monde, l'Europe et ses relations, avec l'Espagne et/ou l'Amérique latine. Les questions abordées peuvent se rapporter à une réalité précise du monde hispanophone (un homme politique, une entreprise, un événement, les délocalisations, le tourisme, l'immigration, etc.), mais aussi aborder un sujet sous un angle bien plus général dans le cadre des relations franco-espagnoles ou franco-hispano-américaines (i.e. politiques de coopération dans le domaine de la Recherche et du Développement : forces/faiblesses, divergences/convergences, historique des relations, etc.).

Les concepteurs s'efforcent de faire en sorte que les sujets ne soient ni trop spécialisés, ni trop techniques, ni sulfureux, ni ennuyeux (même s'ils savent qu'il est impossible de contenter tout le monde !) et que le lexique soit accessible à la grande majorité des candidats qui, rappelons-le, ont **volontairement** choisi de prendre l'espagnol parmi les seize épreuves au choix proposées.

Nous conseillons aux candidats de s'entraîner pour respecter la longueur des textes qu'ils ont à produire. Trop courts ou trop longs, ils seront pénalisés. **Une synthèse de s'improvise pas à la dernière minute.**

Il est fortement déconseillé de faire de la paraphrase au lieu d'une synthèse. Une lecture (et relecture) approfondie des textes, ainsi qu'une prise de recul par rapport à leur contenu sont les conditions sine qua non pour pouvoir prétendre à réaliser de bonnes synthèses.

La synthèse à partir d'un texte en français est celle qui pose le plus de problèmes formels car il faut trouver les mots justes dans la langue cible. Ce n'est en aucun cas un exercice de thème. Néanmoins, tout candidat averti retrouve facilement la plupart des mots-clés dans le texte en espagnol puisque les deux articles traitent un aspect du même thème sous un éclairage différent.

Concernant le fond, certains candidats oublient qu'une synthèse se base sur les principes suivants :

- lire **attentivement** le document pour en faire une analyse rigoureuse,
- distinguer l'essentiel de l'accessoire,
- reproduire les mots-clefs (pas de recopiage *in extenso* de passages du texte !),
- proscrire les commentaires personnels,
- respecter les consignes quant à la longueur exigée,
- supprimer les exposés introductifs du genre : *«El texto que voy a sintetizar está sacado del muy famoso periódico español... en fecha de..., y en una primera parte voy a tratar el tema de...»*.
- enchaîner logiquement les idées... Et c'est là que le bât blesse...

A ce sujet, voici une liste des enchaînements les plus courants qui peut s'avérer utile. S'il ne faut pas en abuser, il convient cependant de les connaître pour les employer correctement.

Les connecteurs logiques

Ces connecteurs sont très utiles car ils permettent de ne pas livrer pêle-mêle vos idées, mais bien au contraire de les structurer afin que l'ensemble, écrit ou oral, soit plus cohérent. Faites-en bon usage !

a) Les marqueurs déductifs

- así es que / dado que / de ahí que / de hecho / en efecto / por consiguiente / por eso / por lo tanto / porque / puesto que / pues / ya que, etc.

b) Les marqueurs énumératifs

- 1^{re} idée : ante todo / en primer lugar / para empezar / por un lado / por una parte / primeramente / primero, etc.
- 2^e idée : a continuación / además / después / en segundo lugar / por otra parte / por otro lado / segundo / también, etc.
- 3^e idée : en último lugar / finalmente / para terminar / por fin / por último / tercero, etc.

c) Les marqueurs restrictifs

- ahora bien / a no ser que (+ subjonctif) / a pesar de / aun cuando / aun si / aunque (+subjonctif = *même si*) / excepto / no obstante / por mucho que (+ subjonctif) / salvo / sin embargo, etc.

d) Les marqueurs adversatifs

- a diferencia de / al contrario / aunque (+ indicatif = bien que) / en cambio / en comparación con / mientras que / sino / sino que, etc.

e) Les marqueurs conclusifs

- al fin y al cabo / en conclusión / en definitiva / en resumen / en resumidas cuentas / para concluir / total, etc.

Quant à l'exercice de production libre (parfois oublié parce que le libellé se trouve au verso de la page 4 !), le jury est sensible à des prises de positions personnelles du candidat par rapport au sujet rédactionnel qui ne saurait être un plagiat des textes à synthétiser. Il convient d'éviter les banalités affligeantes, les lieux communs, le propos creux, les contrevérités.

Enfin, il est inutile de préciser que la langue doit être soignée : respect de la syntaxe, de l'orthographe, de la ponctuation, des majuscules. Une copie bien présentée, à l'écriture lisible, prédispose déjà le correcteur à émettre un avis favorable.

IV. BIBLIOGRAPHIE

Nous conseillons aux candidats de lire la presse dans les deux langues (*Le Monde, Le Point, Le nouvel Observateur, l'Express, Les Echos... El País, El Mundo, ABC, La Vanguardia, Actualidad Económica...*) et de consulter des sites Internet.

Quelques références :

- *Le thème lexico-grammatical en fiches* (Ellipses, 2007)
- *Précis de grammaire espagnole. Avec exercices et thèmes grammaticaux* (Ellipses, 2008)
- *Civilisation espagnole et hispano-américaine* (Hachette Supérieur, 2008)
- *Mémento bilingue de civilisation. Le monde hispanique contemporain* (Bréal éditions, 2009)
- *Lexique espagnol en 22 grands thèmes d'actualité* (Ellipses, 2011)

ESPAGNOL

DURÉE : 2 HEURES.

C O N S I G N E S

L'épreuve comprend TROIS PARTIES, chacune étant notée sur 20.

S U J E T

I. SYNTHÈSE EN ESPAGNOL D'UN DOCUMENT RÉDIGÉ EN ESPAGNOL

(150 mots ± 10 %. Tout manquement à ces normes – par excès ou par défaut – sera sanctionné).

VALORES POSITIVOS PARA LOS JÓVENES

Varios sucesos dramáticos relacionados con jóvenes y adolescentes han suscitado una lógica inquietud en la opinión pública. Mientras se plantea desde muy diferentes sectores la necesidad ineludible de un pacto por la educación, la sociedad española debería reflexionar a fondo sobre los valores que la familia y la escuela transmiten a las próximas generaciones. Ante todo, es obligado analizar las causas y no dejarse llevar por el impacto emocional que provocan estos actos violentos. Conviene también mantener el equilibrio a la hora de atribuir las responsabilidades, porque los crímenes de unos pocos no deben servir para culpabilizar en bloque a todos los jóvenes. El problema reside en el mensaje que recibe un sector social lógicamente inmaduro y carente de experiencia vital. Nuestra época ha vivido una época de prosperidad sin precedentes, atenuada ahora por la grave crisis económica, acompañada de una ideología basada en el consumo hedonista y la justificación del éxito a toda costa. Es verdad que muchos jóvenes atienden también con gran generosidad las llamadas a la solidaridad y a la cooperación con los más débiles. Sin embargo, entre los menos afortunados por causa de su ambiente social o de las crisis familiares se extiende un deseo de autoafirmación a base de dinero y disfrute de la vida que degenera en algunos casos en la droga, el alcohol o incluso en las agresiones sexuales.

Se ha denunciado con frecuencia la falta de disciplina y la violencia –real o latente– en las aulas, así como una «ley del mínimo esfuerzo» que impide a los docentes mantener un nivel razonable de exigencia para los alumnos. El fracaso escolar es la manifestación más llamativa de esta crisis educativa, pero no hay que olvidar otras como la falta de motivación, el desencanto ante la vida o incluso los complejos psicológicos que provoca una deficiente integración escolar. Tampoco se reconoce siempre el mérito de los mejores, y muchas veces quienes promueven valores positivos –sean éticos, religiosos o sociales– se sienten poco apoyados y prefieren no destacar en un ambiente dominado por el espíritu gregario. Tampoco las familias cumplen con eficacia su misión básica para lograr la estabilidad emocional de los hijos.

La filosofía del «todo vale», el relativismo ético y otros fenómenos ligados con la llamada «postmodernidad» son el caldo de cultivo de muchos comportamientos que solo llegan a la opinión pública cuando se traducen en delitos violentos. Por tanto, la clave reside en transmitir desde las instancias pertinentes los mensajes adecuados, otorgando al trabajo y al esfuerzo personal el lugar que les corresponde en la formación de una personalidad madura. Los jóvenes actuales no son por sí mismos ni mejores ni peores que en otras épocas, pero se ven influidos por un ambiente hedonista en el que los mayores no siempre han sabido asimilar el salto –a veces precipitado– a una relativa prosperidad que algunos imaginan erróneamente adquirida para siempre. Esa extendida «cultura» de los derechos sin obligaciones genera consecuencias psicológicas muy negativas, ya que impulsa a los menos preparados a pensar que todo está al alcance de la mano y no hace falta trabajar para conseguirlo. Ciertos tipos de héroes violentos, jaleados por el cine y la televisión, se muestran a veces implacables hacia los débiles y transmiten así una sensación de disfrute con el sufrimiento ajeno. Pero todavía arraiga la idea de que es inútil practicar las virtudes positivas, lo que favorece una perversión psicológica que saca a relucir las peores tendencias de la condición humana. Es imprescindible corregir estos enfoques en el ambiente escolar y familiar y en los medios de comunicación. Por todo ello, la educación en valores positivos es a día de hoy una necesidad social urgente.

ABC, 02/08/2010

II. SYNTHÈSE EN ESPAGNOL D'UN DOCUMENT RÉDIGÉ EN FRANÇAIS

(150 mots ± 10 %. Tout manquement à ces normes – par excès ou par défaut – sera sanctionné).

BONHEUR ET DÉPRIME

Une étude universitaire intitulée « Bien-être et bonheur de la jeunesse espagnole » a cherché à mesurer le degré de bonheur de ces jeunes. Mille quatre cent quarante-huit jeunes de 15 à 29 ans ont été sondés. Les résultats montrent que les jeunes situent leur degré de bonheur à 5,2 sur une échelle allant de 1 à 7. Voici quelques-unes des conclusions de cette étude réalisée début 2010 par une équipe de chercheurs catalans et basques. Plus impliqués dans leur société. 92,3 % des jeunes espagnols sont d'accord avec cette phrase : « Être heureux c'est se construire en tant que personne ». Cette idée prouve que les jeunes ont rompu avec la passivité, comme le montre, par exemple, l'augmentation des engagements dans des ONG. Plus jeunes, plus heureux. L'étude montre peu de différences entre les filles et les garçons. Par contre, les 15-19 ans semblent plus heureux que leurs aînés. Ce résultat est un vrai pied de nez à l'idée largement répandue que l'adolescence serait une période tourmentée. L'indépendance ? Pas tant que ça... Les jeunes, encore chez « Papa, Maman », sont plus heureux que ceux qui vivent seuls. L'importance des valeurs, mais pas de la politique. Les jeunes croyants sont plus heureux que les athées. Et ceux qui croient en des valeurs importantes aussi. En effet, ce sont les jeunes heureux qui se sentent concernés par les droits de l'homme, la paix, la lutte contre la faim dans le monde, etc. Par contre, la politique ne fait pas partie des valeurs qui rendent plus heureux.

Leurs priorités. Au top des priorités pour accéder au bonheur, la réussite de la vie de famille, un travail intéressant et une bonne santé. Les loisirs restent importants. Les jeunes qui pratiquent beaucoup de loisirs, et de manière régulière, sont plus heureux. Viennent en tête les sorties entre amis, la lecture et écouter de la musique. En revanche, regarder la télévision et jouer sur l'ordinateur arrivent en dernière place. Plus optimistes. Les jeunes heureux sont plus optimistes, ils ont l'impression de contrôler leur vie. Ils sont aussi plus stables émotionnellement et pensent que le monde est juste. Les jeunes émigrés moins heureux. L'étude a prouvé que les jeunes émigrés sont moins heureux que les autochtones. Ils sont aussi plus matérialistes, et désirent gagner plus d'argent. Par contre, la famille et la religion sont beaucoup plus importantes pour ces jeunes venus d'ailleurs.

Le but de cette étude ? Montrer que le bonheur est utile. Les chercheurs universitaires ont voulu aussi casser le mythe qui ferait du bonheur une utopie inutile socialement. La jeunesse espagnole se porte bien : une bonne nouvelle dans le climat actuel de nos sociétés.

Quid des Français ? L'enquête mondiale, menée fin 2009 auprès de 20 000 personnes de 16 à 29 ans par la Fondation pour l'innovation politique, révèle qu'au sein de cette classe d'âge les Français sont les plus pessimistes de la planète. Ils craignent pour leur avenir et celui de la société. Redoutent la mondialisation plus que tous les autres. Se disent persuadés de ne pas obtenir un bon travail dans les années à venir. Ils sont également timorés, et se croient incapables de faire bouger la société. Un conformisme de mauvais augure dans un monde globalisé où la capacité d'adaptation, l'aptitude à l'innovation, l'esprit d'initiative sont les clefs de la survie. « Soyons réalistes, demandons l'impossible » clamaient en 1968 les étudiants du haut des barricades. Mais c'était la préhistoire. Aujourd'hui, le conformisme est de mise : 1 jeune Français sur 4 juge « important de ne pas se faire remarquer dans la vie », tandis que 1 sur 2 (54 %, record mondial !) estime que « le regard des autres est déterminant » dans ses choix professionnels. Plus sidérant encore, cette donnée : parmi tous les pays étudiés, seuls les jeunes Français considèrent que l'obéissance est une valeur plus importante à transmettre à leurs enfants que l'indépendance.

L'EXPRESS, 27/09/2010

III. PRODUCTION LIBRE EN ESPAGNOL

200 mots ± 10 %. Tout manquement à ces normes – par excès ou par défaut – sera sanctionné).

¿Cuáles son, a su parecer, los «valores positivos» (éticos, religiosos, sociales) que la familia y la escuela deberían transmitir a las próximas generaciones? ¿En qué medida está usted de acuerdo con las conclusiones de las dos encuestas con respecto a los jóvenes españoles y franceses? Argumente su parecer con ejemplos precisos.